

Justesse d'une note

L'annuaire théâtral, n^o 24 (automne 1998)

Number 25, Spring 1999

Théâtre, musique et environnement sonore

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039677ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039677ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1999). Justesse d'une note : *L'annuaire théâtral*, n^o 24 (automne 1998). *L'Annuaire théâtral*, (25), 8–8. <https://doi.org/10.7202/039677ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

et pensées de Meyerhold avec ceux de Stanislavski. Force est de constater que les pensées se croisent lorsqu'il s'agit de l'éducation de l'acteur pour qui l'essentiel sera toujours d'être maître de ses émotions et de ses mouvements, lui qui doit « monter sur la scène pour entrer dans l'espace et jouer » (p. 157).

En finale viennent nos habituelles NOTES DE LECTURE. Cette rubrique polyphonique est suivie de la REVUE DES REVUES de langue anglaise dont la signature de Tibor Egervari se détache en solo.

Il ne me reste plus qu'à espérer qu'une fois le numéro refermé une onde plane, se propage, et que l'énergie qu'elle transmet *suggère* « d'intervenir en "temps réel" dans les matériaux et les structures de cette musique enregistrée » que constitue en quelque sorte la présente publication. Je reprends ici les paroles de Philippe Ménard qui, dans le texte annonçant sa *Synchorie, opus 5*, disait entrevoir, « à l'aube du XXI^e siècle », le pouvoir du « nouvel interprète interactif ». Est-ce utopique que de rêver à ce qu'advienne le passage de la réception passive à une certaine forme de participation ? On se rappellera peut-être que cette réforme a aussi été anticipée par Adolphe Appia qui nous donna, au tout début du siècle, une des premières réflexions sur *La musique et la scène*. Une chose est sûre : à la fin du XX^e siècle, après une période de déconstruction, la musique permet aux artisans du théâtre et aux spectateurs de recréer un climat de partage, climat qui est la base même de l'événement théâtral.

Avant de laisser le pupitre à Irène Roy qui présentera le DOSSIER, j'aimerais souhaiter la bienvenue à Shawn Huffman (Université SUNY-Plattsburgh) qui se joint à l'équipe de rédaction, en remplacement de Francine Chaîné qui a dû nous quitter pour s'acquitter d'autres responsabilités et que nous remercions pour le temps qu'elle a consacré à *L'Annuaire théâtral*.

Chantal Hébert
Directrice

JUSTESSE D'UNE NOTE
L'Annuaire théâtral, n° 24 (automne 1998)

P. 51 : en guise de complément à l'adresse bibliographique donnée par Joël Beddows concernant *Le drame du Roi Lear*, nous informons nos lecteurs que ce texte a été publié en 1996, à Rimouski, chez ÉDITEQ, dans une traduction et avec des annotations de Jean-Louis Roux.